

Paris, 56 boulevard Malesherbes
vendredi 20 décembre 1918

Monsieur,

Une chaire de mathématiques est vacante à l'Université de Fribourg. Notre groupe français désire vivement qu'elle revienne à un de nos compatriotes et nous avons d'ores et déjà de bonnes raisons de croire au succès de notre idée. Mais il nous faut, très promptement, un candidat. ^{Serez-vous le candidat?} Mes collègues m'ont chargé, venant à Paris, de vous poser le plus vite possible la question. Je sais déjà que, en cas de réponse affirmative, MM. Appell et Koenigs vous appuieraient très chaudement auprès de nos autorités universitaires fribourgeoises, et l'Ambassade de France ~~soutiendrait~~ soutiendrait votre candidature auprès du gouvernement local.

Le traitement serait, pour commencer, de 6000^f, plus une indemnité de cherté de vie de 720^f, augmentée de 120^f par enfant. Un programme d'augmentation va être prochainement voté par le Grand Conseil, et les majorations de traitement commenceront probablement avant la fin de l'année 1919.

Voulez-vous me dire par un mot vos intentions? Je suis d'autre part à votre disposition si vous désirez une entretiens.

Agriez, je vous prie, avec l'expression du souhait d'une bonne réponse, avec de mes très distingués sentiments,
T.S.V.P. Jacques Zeilley

PS. Si vous ne vouliez pas vous mettre sur les rangs, auriez-vous un bon candidat à nous proposer (ayant déjà publié quelques travaux, un commencement de notoriété, catholique, et point indifférent à la diffusion de l'influence française au dehors)?

Paris, samedi 22 décembre 1918

Cher Monsieur,

J'ai vainement cherché à vous téléphoner. Je vous envoie donc tout de suite ce petit mot pour vous assurer que j'ai en mains vos papiers. J'expédie immédiatement à Fribourg votre lettre "officielle" (encore que la ^{vraiment} déclaration officielle de candidature sera seulement celle qui s'adressera soit au Doyen soit au Directeur de l'Instruction publique, selon ce que conseille Girardin), ainsi que votre exposé de titres. Je prie en même temps nos amis de là-bas de mettre le plus promptement possible l'Ambassade en mouvement.

La mention de l'Index generalis ne me paraît pas actuellement opportune. Elle risquerait de provoquer de la part du groupe boche et hochisant une opposition qu'il est inutile de susciter en ce moment.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs,

J. Zisly

Paris, jeudi 30 janvier 1919

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir une lettre de mon collègue Girardin. Il me dit qu'il faudrait maintenant que vous adressiez une lettre officielle de candidature au Doyen de la Faculté des Sciences de Fribourg; le mieux est d'ailleurs de la lui faire parvenir par l'intermédiaire de Girardin, à qui vous enverrez en même temps, outre l'exposé de titres qu'il a déjà, les lettres de recommandation d'Aspelt, Hoeuig, etc., qui complèteront à merveille ce dossier.

J'espère qu'une fois la Faculté officiellement saisie, les choses marcheront rapidement. J'insiste encore auprès de Girardin, en lui écrivant, pour qu'il les pousse autant qu'il le pourra. Je reste à votre disposition pour tous renseignements éventuels.

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs,

J. Zeily

Paris, vendredi 28 mars 1919

Cher Monsieur, une lettre de mon collègue & ami Labadie, reçu
Il y a quelques jours, me disait que votre affaire était en bon
vie. J'espérais quelques détails supplémentaires envoyés par Jim-
din; comme ils n'arrivent pas, je vous communique toujours ce
renseignement vague, mais favorable.

J. vous engageais d'ailleurs à écrire à Jimdin pour lui dire
qu'il vous faut être fixé à bref délai. J'espère que cela hâtera
les choses.

Bref, je vous prie, à nos sentiments les meilleurs,

J. Z. M.

Bau, samedi 5 avril 1919

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre au moment de quitter Paris pour une courte absence qui doit se terminer jeudi prochain.

Votre lettre à Girardin m'a paru parfaite; je l'ai réexpédiée immédiatement. Il me tarde bien qu'on aboutisse.

Merci de vos documents sur l'Ordre général. Dès mon retour, je vous ré-
péterai les Programmes de Fribourg, que je vous demande de me retourner en-
suite; mais je n'ai que ceux de l'hiver, les programmes du prochain semestre ne m'ont pas même été envoyés.

A joint mon dernier tirage à part, puis-
que vos cherchey à en recueillir le
plus possible. Un grand bonjour à
7. Zettl

Paris, lundi 14 avril 1919

Cher Monsieur,

Merci de votre petit mot.

J'ai eu moi-même une lettre de Girardin qui m'en avait un peu : il me dit avoir l'impression que Pythou ne voudra pas faire corps sur corps avec deux nominations françaises et que, comme notre collègue Labrida vient d'être remplacé, votre nomination pourrait bien être ajournée à quelques semaines. Je lui ai répondu qu'il vous fallait absolument être fixé à bref délai et que, si l'on faisait intervenir l'Ambassade un peu indignement, j'étais persuadé que l'on aboutirait vite.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs,

J. Z...

Paris, mercredi 16 avril 1919

Cher Monsieur,

Je suis désolé de la conclusion tout-à-fait excessive
que vous avez tirée de ma lettre. Les attermoiements
hélas! ne sont pas chose nouvelle pour nous, qui
sommes habitués aux procédés de M. Pythou; mais
je crois toujours au succès final. J'ai insisté à dire
clairement que, si l'Ambassade voulait bien intervenir
un peu fermement, il devrait certainement vite acquiescer.

Gardez-moi, je vous en prie, votre confiance et
ne commettez point d'acte irréparable. J'ajoute
naturellement toute lettre à MM. Picard
et Appel.

A votre disposition, si vous le désirez, pour
causer de tout cela. Croyez toujours, je vous prie,
à mes sentiments les meilleurs,

J. Zuy

Paris, jeudi 17 avril 1919

Cher Monsieur,

J'ai reçu hier votre seconde lettre, accompagnée de celle de Girardin, que je vous retourne aujourd'hui. Celle-ci présente en effet la situation sous un jour sensiblement moins favorable que je l'imaginais, et j'hésite, après l'avoir lue, à vous donner un conseil formel.

Mon sentiment personnel est néanmoins qu'il n'y aurait pas encore à renoncer. Si j'ai bien compris ce que Girardin me dit et si lui-même ne s'est pas alors illusionné, nous avons une quasi-promesse de Python. Comment, dans ces conditions, et en usant en outre de l'intervention de l'Ambassade, qui, si elle était tant soit peu nette et ferme, aurait sans doute décisive, comment n'arriverions-nous pas au but au cours du semestre prochain? Je pourrais, il est vrai, mieux juger de tout cela quand je serai arrivé là-bas; j'y entre dans dix-huit jours: voulez-vous attendre le supplément d'informations que je vous enverrais alors pour prendre une décision?

J'attends votre réponse à ce sujet et j'ajourne naturellement jusqu'à la réception toute lettre à MM. Picart et Appell. J'ajoute d'ailleurs que ces lettres me

paraissent assez délicates à écrire : une conversation ne vaudrait-elle pas mieux ? Qu'en pensez-vous ?

Croyez toujours, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs,

J. Z. M.



Vicomte de Montessus de Ballore

19 rue de Varenne

Paris - VII

Fribourg, samedi 10 mai 1919

Cher Monsieur,

Je ne suis pas encore en mesure de vous envoyer des renseignements aussi précis et aussi complets que je le voudrais, n'ayant pu parvenir cette semaine à voir M. Pythm. Voici néanmoins ce que j'ai appris à la Faculté des Sciences, et qui me paraît encourageant: 1^o la nomination d'un privat-docent, même avec promesse de titularisation dans deux ou trois ans, ne compromet nullement le succès de votre candidature, parce que cette ^{nomination} est indépendante de la succession ouverte par la mort de M. Daniels. La nomination de ce privat-docent, qui est un Fribourgeois, se serait faite en tout cas.

2^o la Faculté persiste à désirer la nomination immédiate d'un professeur ordinaire, et les éléments dirigeants sont d'accord pour y appeler un Français.

Dans ces conditions, votre succès ne me paraît nullement compromis, comme vous en avez l'impression après la dernière lettre que vous avez reçue de Girardin, et il serait à mon avis fort malheu-

ceux à tout point de vue que vous retirez maintenant
votre candidature.

L'ennui pour vous, c'est que la présentation par la
Faculté, même prochaine, ne se fera que le semestre
déjà avancé, que dans ces conditions le gouvernement
ne vous nommerait que pour l'automne et que vous
risquez ainsi de n'avoir de utilité officielle que dans
le courant de l'été. Les choses étant ainsi, ne pourry-
vous accepter de partir à Lille, tant que vous n'a-
vez pas d'assurances formelles pour Fribourg, qu'il
à vous retirer ensuite? Et, si vous m'objectez, une
raison, que' il ne devrait pas être de laisser Lille dans
l'embarras, je vous répondrais que vous devriez alors
parfaitement en droit de dire à Fribourg que vous
n'y pourry arriver immédiatement et que vous de-
mandy à ne commencer votre enseignement que trois
mois ou même un semestre entier après votre ar-
rivée. On le comprendrait fort bien ici, et
M. Pyllem ne devrait pas insister à l'écrou.
que ce petit retard ferait faire à son budget.

Adieu, avec toujours, cher Monsieur, à mes
sentiments les meilleurs, 7. 2 1883

Saint-Michel-s-Orge (S. & O.)
jeudi 17 juillet 1919

Cher Monsieur,

J'aurais voulu venir vous voir à mon retour de
Fribourg; mais j'en suis revenu un peu souffrant
et j'ai donc tout de suite pour la campagne
afin d'achever de me remettre.

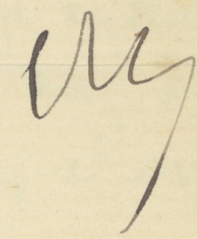
Je suis au regret d'avoir à vous dire que je
reviens de là-bas avec des impressions défa-
vorables. La situation s'est décidément modifiée:
le gouvernement va déposer, comme en France, un
projet d'augmentation des traitements universi-
taires, lequel aura pour corollaire une politique
d'économie, avec tendance à restreindre le nom-
bre des chaires bien plutôt qu'à l'accroître.

M. Pythou ne m'a pas caché il y a quelque
temps que, dans les conditions, il souhaitait
ne pas remplacer M. Daniels autrement que
par le privat-docent qui avait toujours dû
avoir un poste, mais dont on nous assurait
même au printemps que la nomination
n'empêcherait nullement celle d'un pro-
fesseur titulaire, que nous comptons être
vous. J'ai demandé à M. Pythou ce qu'il
pouvait si la Faculté n'annonçait pas autrement.

il m'a paru ^{un peu} embarrassé, mais je n'ai pas eu de peine à comprendre que, son désir étant connu, la Faculté n'insisterait pas et que, jusqu'à nouvel ordre au moins, aucune présentation n'aurait lieu.

Je suis vraiment désolé de m'être fait en décembre, sur la demande de M. Girardin, le messager d'une proposition présentée alors comme la préface d'un succès certain, alors qu'elle devait nous mener à l'impasse actuelle. Y a-t-il eu au début erreur d'appréciation sur la situation? Je ne saurais le dire, n'ayant été alors au près de vous qu'un intermédiaire, mais je regrette très vivement d'avoir contribué à créer et entretenir en vous un espoir qui se trouve présentement démenti. Il ne me rest de tout cela qu'une satisfaction, celle d'avoir fait votre connaissance et d'être entré en rapports personnels avec vous.

Veuillez du moins me écrire vous-même très cordialement votre,

J. Zis 

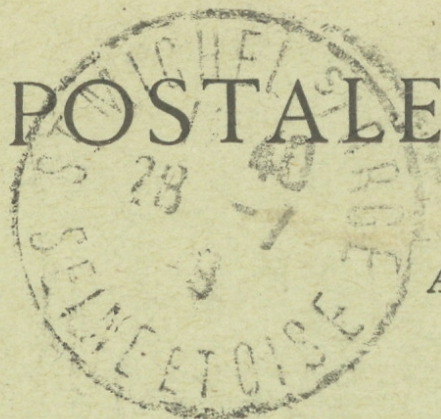
CARTE POSTALE

Correspondance
Saint-Michel-s-Orge, lundi
28 juillet 1919

Cher Monsieur,
J'ai écrit à M. Appell et à M. Picard
dans le sens indiqué par vous. J'es-
père que ces lettres auront le résultat
que vous souhaitez.

J'espère bien, comme vous-même
que nos relations se poursuivront,
et je vous prie de croire à mes mil-
liers et très distingués sentiments,

J. Z. ¹⁴



Adresse



Vicomte de Montessens de Ballore

Villa Florina

Saint Quay Portrieux

Côtes du Nord

901. MONTLHÉRY (S.-et-O) — Château-Fort reconstitué par Rodiggiero, peintre, en 1897

Devise : « *Meminerit se Deum habere testem* ».
« *Qu'il se souvienne qu'il a Dieu pour témoin* ».
Cette sentence se lisait au-dessus du siège du
Prévôt de Montlhéry.

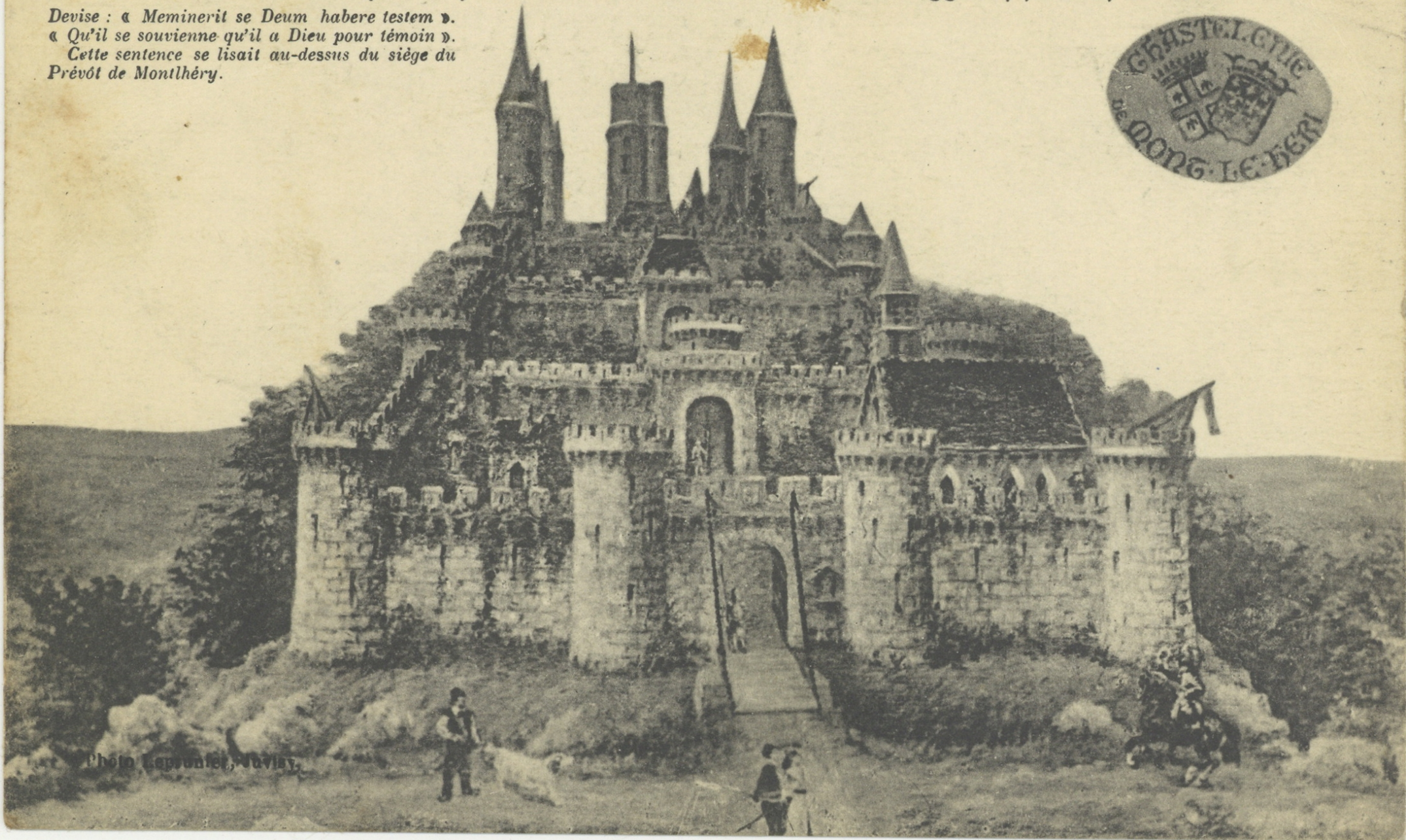
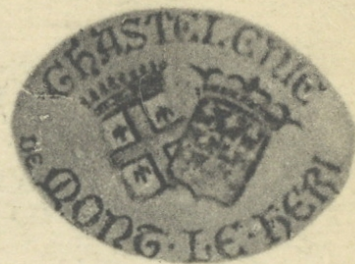
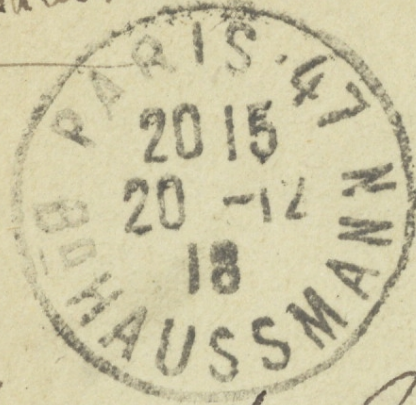


Photo Leprieux, Juvisy.

urgent
précis de faire parvenir

Exp. J. Zeiller
56 B. Malakoff



Monsieur de Montessus de Balloze

professeur à l'Institut catholique de Lille

~~aux bons soins de l'Imprimerie Gauthier-Villars~~

~~quai des Grands Augustins~~

ru de Varennes 19

Paris. VI (79)

Fribourg